

## Partie 2 : Tour né de la gloire

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

*Luc 2 : 14*

### Chapitre 6

Ilyas est un véritable petit ange. Sur sa tête nue pousse un léger duvet blond. Lorsqu'il entrouvre les yeux se révèle un océan d'une clarté sans pareil. Sa peau fine et douce exhale un doux parfum de fleur sauvage et dès les premiers instants il semble sourire au ciel. Tous ceux qui le voient ne peuvent que succomber à son charme innocent. On dirait qu'il déverse autour de lui une marée de joie et de paix.

Toute angoisse s'évapore de l'esprit de Myriam. Son fils est vraiment un don du Ciel, elle en est convaincue. Les analyses médicales ne sont que d'inhumaines études qui sont étrangères aux mystères de la beauté de la Création. Comme si en voulant connaître absolument le bien et le mal, l'être humain dénaturait la splendeur des choses. Avec son matériel génétique unique en son genre, Ilyas est un pied de nez à la médecine. Il prouve que l'anomalie n'est pas toujours une tare.

Car Ilyas est en pleine santé. Il a même une constitution extraordinaire qui le fait passer à travers les maladies sans les contracter. Un jour, Myriam attrape un vilain rhume. Elle craint de contaminer Ilyas mais elle n'a pas trop le choix : elle doit l'allaiter malgré tout. Elle prend Ilyas dans ses bras et s'assied dans son fauteuil qui craque un peu. Ilyas tète avec ravissement. Tandis qu'il boit, Myriam sent comme une étrange chaleur se dégager du bébé. Elle pose sa main sur son front craignant qu'il soit fiévreux mais il n'en est rien. Une fois repu, Ilyas passe un moment dans les bras de Myriam puis il est déposé dans son berceau bon marché où il s'endort aussitôt. Tandis que Myriam le contemple, elle constate avec stupeur que son rhume s'en est allé. Pourtant le docteur lui avait dit qu'elle en aurait pour deux-trois jours encore. Ilyas semble sourire dans son sommeil.

Ilyas grandit. Il apprend à se tenir assis. Il babille ses premiers mots dans un charabia que lui seul semble connaître. Son premier mot est « abba ». Il l'emploie à toutes les sauces pour se faire comprendre. Il s'amuse beaucoup. Il sourit et rit souvent. Bien sûr il connaît des moments de tristesse mais ils sont vite résorbés. En tout cas il ne se met jamais en colère et pleure très peu. Il trotte à quatre pattes puis fait ses premiers pas au grand ravissement de Myriam.

Le père Pierre veille sur Myriam et Ilyas. Il est émerveillé par ce petit bambin. Il oublie tout à fait les circonstances mystérieuses de sa conception et lui consacre beaucoup de temps. Ilyas apprécie énormément le prêtre. Lorsqu'il regarde ce dernier, on peut lire un inextinguible amour dans ses yeux.

De toute façon, Ilyas n'est qu'amour. Jamais ne fait-il un geste d'impatience ou d'agressivité. Il ne fait aucun caprice et ne réclame rien. A tel point que la psychologue Emmanuelle Duchemin en vient à se demander s'il ne présente pas un trouble de la personnalité, une forme rare d'autisme. Elle conseille à Myriam de consulter le pédopsychiatre Louis Lévy. Le spécialiste questionne Myriam et étudie les réactions de l'enfant à différentes sollicitations. Le comportement d'Ilyas s'avère absolument original. Ilyas est d'un tempérament particulièrement positif et équilibré. Il semble capable d'absorber le stress et la négativité sans en souffrir. C'est une sorte de générateur d'amour et de sérénité. Aucun enfant ne peut se targuer de pouvoir en faire autant. Ilyas est, en outre, d'une vive intelligence. Il est réellement précoce pour son âge. Ce n'est pas tant sa capacité à élaborer des corrélations logiques entre les choses. Il semble doué d'une empathie et d'une compassion hors du commun. Lorsqu'il constate qu'une personne est en souffrance, il vient au-devant d'elle et déploie des trésors d'inventivité pour soulager sa peine. Et l'affection qu'il démontre vient parfois à bout des douleurs physiques qui ont souvent des origines psychosomatiques. Cette faculté à aimer est bien plus phénoménale que son intelligence avancée.

Car dès l'âge de cinq ans on comprend rapidement qu'il est surdoué. Son quotient intellectuel est celui d'un enfant de deux fois son âge. Mais Myriam n'en retire aucun orgueil. Ilyas lui aussi reste d'une simplicité et d'une humilité exemplaire. Jamais ne se vante-t-il de quoi que ce soit. En fait il parle peu mais parle bien et surtout il sait écouter. Aucun mot de travers et rien ne lui échappe. Il a le cœur sur la main et cela en devient presque embarrassant. Les adultes qui le côtoient se sentent gênés car il est un exemple de sagesse et de bonté qui leur renvoient malgré lui leurs propres imperfections. Finalement Ilyas n'a rien de détestable mais le péché des gens semble prendre des proportions démesurées en sa présence. Ainsi Ilyas s'attire parfois de l'animosité mais surtout de l'envie.

A l'école privée Sainte Isabelle La Bruyère qui se trouve à une minute à pied de chez lui, il éveille l'agressivité naturelle de certains enfants. Au début il semble ne pas savoir comment réagir. On dirait qu'il comprend parfaitement ce qui se passe dans la tête de ses petits camarades. Un jour, tandis qu'un garçon se montre indélicat avec lui, il dit tout haut :

« Jésus a dit de pardonner aux méchants ce qu'ils font car ils ne savent pas pourquoi ils le font. Eh bien moi je dis qu'ils vont savoir pourquoi ! »

Alors il empoigne un des garçons qui le malmène et il le fixe dans les yeux le visage à quelques centimètres du sien. Alors le garçon a un mouvement de recul et se met à pleurer abondamment. La maîtresse arrive catastrophée.

« Mais qu'est-ce que tu as fait ? lance-t-elle avec un ton de reproche à Ilyas.

Ilyas baisse les yeux et ne dit rien.

- Qu'est qu'Ilyas t'a fait ? demande-t-elle au garçonnet en proie à des sanglots irrépressibles.

- Il m'a montré l'Enfer avec ses yeux ! crie le garçon. Je ne veux plus faire mal aux gens car j'ai peur de souffrir comme eux.

La maîtresse reste sans voix. Elle regarde Ilyas et lui dit :

- Il ne faut pas faire peur comme ça à tes petits camarades. Tu vas t'excuser maintenant.

Ilyas s'approche du garçon et lui dépose un bisou sur sa joue humide. Le garçon arrête de pleurer et sourit. En retour, il lui fait également un bisou sur la joue.

La maîtresse ne comprend pas vraiment ce qu'il se passe. Elle les invite à aller jouer et à ne plus se battre.

Depuis ce jour-là Ilyas ne sera plus embêté par ses camarades.

Un jour, une petite fille dira de lui : « Oh lui ! C'est un mini Jésus ! »